

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Salutations

François Hébert

Volume 35, numéro 1 (205), février 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31468ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Hébert, F. (1993). Salutations. *Liberté*, 35(1), 2–4.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1993

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

SALUTATIONS

Je redescends dans l'abri des joueurs, comme on dit chez les Expos, ayant servi de directeur à cette revue durant les sept dernières années. D'autres feront le bilan, diront ma moyenne au bâton, mes coups sûrs, mes erreurs. Mais comme disent les joueurs, c'est le dossier de l'équipe qui importe; et si j'ai pu aider la revue, c'est que tous m'y ont aidé (en particulier Jean-Pierre Issenhuth et Pierre Turgeon qui, successivement, chacun à sa façon, ont si bien coordonné les travaux de la rédaction, et François Bilodeau et Marie-Andrée Lamontagne qui ont produit les numéros avec grand soin).

*

Je pense en ce moment à ceux qui m'ont précédé et je les salue et remercie d'avoir tracé une voie que je n'ai eu qu'à suivre. Je n'ai rien fait de plus, mais je l'ai fait de mon mieux: quand on t'offre une BMW, t'as pas besoin de réinventer la roue. J'aurai été, depuis 1986, lanceur de relève si l'on veut...

Je pense à Jean-Guy Pilon qui fonda la revue (avec d'autres comme Fernand Ouellette et André Belleau qui sont toujours avec nous) et fut directeur deux fois, des numéros 1 à 10 et 25 à 126 (c'est-à-dire de janvier 1959 à août 1960 et de janvier 1963 à décembre 1979). Notre marathonien. La revue, disait Pilon, serait «une revue littéraire et de culture», serait un «centre de discussion des problèmes culturels». Et cela fut. Rien n'a changé depuis, je crois, pour ce qui est du fond; seuls les styles ont varié.

Directeur du numéro 11 au numéro double 15-16 (de septembre 1960 à août 1961), Jacques Godbout voyait la revue comme un «jeu de pendule où notre jugement doit s'exercer à découvrir ce qu'il faut défendre, au bon moment». Saisir la

balle au bond. «Repenser les structures, les formes, les styles, les morales, déplaire malgré soi n'est le travail ni des gouvernements, ni des clubs de hockey. C'est le nôtre», disait-il, tempérant cependant son programme: «Évidemment, il faut manger...»

Fernand Ouellette fut boxeur dans la réalité mais à Liberté un arbitre, directeur intérimaire en fait («quinze jours», me dit-il), le temps d'élire un nouveau directeur à la suite d'une petite dissension au sujet d'un numéro dans lequel un article avait été censuré contre le vœu du directeur.

Puis il y eut Hubert Aquin, notre toréador (sinon le tau-reau lui-même), qui voulait «comprendre dangereusement» et fut directeur de novembre 1961 à juillet 1962 (numéros 17-24), lui qui voulait considérer la littérature comme une agression: «Nous choisissons l'éclatement, la convulsion, l'attaque. (...) De tous les sports, le sabotage des valeurs établies s'avère le plus dynamique et un des plus salubres.» Gilles Villeneuve...

La revue devint mensuelle, puis se tut pendant six mois. «Une revue littéraire au Canada français est un luxe», affirmait alors Jean-Guy Pilon qui la remit néanmoins sur pied et l'administra pendant les seize (oui, seize!) années suivantes. Si Liberté est un luxe, on peut se passer de l'essentiel!

François Ricard, directeur de mars 1980 à février 1986 (numéros 128-163), voulait «nous dépêtrer de tous les discours encenseurs, d'où qu'ils viennent, retrouver l'exacte mesure des choses et revenir devant notre propre situation à un peu de lucidité. C'est-à-dire favoriser la seule chose que commande cette situation sous un éclairage le moins critique: beaucoup de pessimisme.» Et comme disait l'autre: «Dieu, c'est comme les Voyageurs de la Nouvelle-Écosse. On ne les a jamais vus, mais on en entend parler assez souvent pour savoir qu'ils existent.»

La revue est bien vivante et je lève ma casquette en son honneur. Le prochain directeur est une directrice, l'équipe ayant choisi Marie-Andrée Lamontagne pour me remplacer à partir de ce numéro-ci (qu'elle a d'ailleurs imaginé elle-même). Elle a mon appui entier. De l'abri, je l'encourage. La saison qui s'amorce va être fameuse, vous allez voir.

François Hébert